COLEOPTERA II

CÉTONIDES

PAR

† A. BOURGOIN (Moulignon, France)

Distribué le 30 septembre 1933. Vol. IV, fasc. 9 (1).

CÉTONIDES

PAR

† A. BOURGOIN (Moulignon, France)

Qu'il me soit permis d'adresser ici mes remercîments à M. le Dr Van Straelen pour la confiance qu'il m'a témoignée en me confiant l'étude des Cétonides recueillis par LL. AA. RR. le Prince Léopold et la Princesse Astrid de Belgique au cours de leur voyage aux Indes néerlandaises.

J'ai énuméré les genres et les espèces dans l'ordre qui m'a semblé le plus logique, sans tenir compte des divisions en groupes et en tribus, car un même genre est souvent placé, selon les auteurs qui l'ont étudié, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre de ces groupes et tribus. Cette classification, basée parfois sur un caractère commun peu important, conduit à des groupements qui sont loin d'être naturels; un entomologue mettra les *Clinteria* parmi les Oxythyréides, un autre parmi les Gymnétides; tel auteur trouve que certains *Elaphinis* sont des Goliathides, un autre crée pour eux une section : les Elaphinides, dans laquelle il case les *Trymodera* et les *Phonotaenia*. On pourrait multiplier ces exemples qui prouvent que ces groupements n'ont qu'une importance très secondaire, mais peuvent induire en erreur en laissant supposer, entre certains genres, une affinité qui n'existe pas.

J'ajoute à ce travail quelques remarques concernant des espèces affines, non récoltées par l'expédition belge. Seules celles rapportées par celle-ci sont numérotées.

Gen. THEODOSIA J. THOMSON.

J. THOMS., Bull. Soc. ent. Fr., 1880, p. CI. — JANSON, Trans. ent. Soc. Lond., 1903, p. 303. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 194; (1897), p. 451; Gen. u. Spec., I, 1895, p. 4. — SCHWARZ, Proc. ent. Soc. Washington, VII, 1895, p. 102.

Le nom de *Theodosia* a été proposé par Thomson (*loc. cit.*) pour remplacer celui de *Westwoodia,* qui avait été attribué par Kaup à un longicorne, lorsque Castelnau décrivit son *Westwoodia howitti;* mais le genre *Helionica* créé par Thomson pour *T. westwoodi* (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1890, p. CII) ne peut être considéré que comme synonyme de *Theodosia,* ainsi que celui d'*Atopocerus* proposé en 1888 par Kraatz, qui ignorait que le nom préoccupé de *Westwoodia* eût été remplacé par celui de *Theodosia.*

Dans ce genre, le pronotum et le clypéus des mâles sont prolongés en avant par une corne généralement très longue; celle du pronotum courbée en dessous, celle du clypéus en dessus, de sorte que les extrémités de ces cornes puissent se toucher. Le pronotum et le clypéus des femelles sont inermes.

Theodosia westwoodi THOMSON

T. westwoodi THOMS., *loc. cit.*, p. CI (*Helionica*). — KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., 1894, p. 238. — JANS., Trans. ent. Soc. Lond., 1903, p. 304 (*Theodosia*). — SCHWARZ, Proc. ent. Soc. Washington, VII, 1905, p. 102.

— ab. *denticornis* KRAATZ, *loc. cit.*, 1898, p. 216 (*Helionica*). — JANS., *loc. cit.*, p. 305 (*Theodosia*).

— ab. *waterstradti* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 215 (*Helionica*). — JANS., *loc. cit.*, p. 304 (*Theodosia*).

Nord Bornéo : Kina Balu.

Belle espèce dont les cornes peuvent atteindre un grand développement. D'après Kraatz, son *Helionica waterstradti* mesure 45 mm. du sommet des élytres à l'extrémité de la corne du clypéus, et son *H. denticornis* 29 mm. seulement. Le plus grand individu que j'aie vu a 48 mm. de longueur et le plus petit 25 mm. seulement. Toutes les tailles se rencontrent entre ces deux individus et aucun autre caractère ne les différencie. Ces variétés n'ont donc aucune raison d'être, ainsi que l'a fait remarquer Janson (*loc. cit.*). La longueur d'un même individu, mesuré comme l'indique Kraatz, peut varier sensiblement selon que la tête de l'insecte est plus ou moins inclinée.

Je ne possède qu'une femelle de *T. westwoodi;* elle mesure 20 mm., du bord antérieur du pronotum à l'extrémité des élytres, sur 10 mm. de largeur aux épaules; sa tête, fortement ponctuée, porte un tubercule assez saillant, en son milieu, à la hauteur de l'insertion des antennes; le clypéus, à rebord tranchant,

est rétréci en avant à partir du milieu de sa longueur et largement, mais peu profondément échancré en arc entre les angles antérieurs relevés. Le pronotum est grossement ponctué, surtout en avant; sur ses côtés, les points très drus tendent à s'anastomoser; le rebord latéral est large et lisse.

Theodosia magnifica ROTHSCHILD et JORDAN

T. magnifica ROTHS. et JORD., Ann. Mag. nat. Hist. (6), XII, 1893, p. 453. — JANS., Trans. ent. Soc. Lond., 1903, p. 304. — SCHWARZ, Proc. ent. Soc. Washington, VII, 1905, p. 102.

westwoodi KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., 1894, p. 216 (*Helionica*); 1899, p. 238. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1897), p. 452.

Nord Bornéo : Kina Balu.

Cette espèce ressemble, en plus petit, à *T. westwoodi* Thoms., mais la corne prothoracique des mâles porte, en dessous, près de sa base, une petite dent aiguë, parfois peu visible, et, près du sommet, une légère saillie de chaque côté; la corne se trouve donc élargie en cet endroit, mais elle se termine en pointe et n'est ni tronquée, ni échancrée comme celle de *T. westwoodi*. De plus, le pronotum de *T. westwoodi* est très fortement rebordé latéralement en arrière; celui de *T. magnifica* ne l'est pas; les fémurs de *T. westwoodi* (♂) portent, à leur bord interne, une brosse de poils flaves, courts et très drus, ce qui n'existe pas dans les autres espèces de ce genre.

La femelle a, en moyenne, 19 mm. de longueur (*sine cap.*) sur $9^{mm}5$ de largeur aux épaules; la tête est fortement ponctuée, un peu plus densément que celle de *T. westwoodi;* le clypéus, rétréci en ligne droite sur son tiers antérieur, est échancré anguleusement entre les deux angles relevés; il n'y a pas de tubercule sur la tête; le pronotum est ponctué comme celui de *T. westwoodi*, mais son rebord latéral, obsolète en arrière, est effacé en avant.

Theodosia telifer BATES

Mycteristes (*Theodosia*) *telifer* BATES, Proc. zool. Soc. Lond., 1889, p. 386. — WATERH.. Aid. Identif. Ins., II, 1882-1890, t. 186, f. 1-2. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1897), p. 452 (*Theodosia*). — RITS., Whiteh. Exp. Kina Balu, 1898, p. 291, t. 31, f. 6. — JANS., Trans. ent. Soc. Lond., 1903, p. 304.

rothschildi JANS., *loc. cit.*, pp. 304-305. — MOS., Berl. Ent. Zeits., XLIX, 1904, p. 273. — SCHWARZ, Proc. ent. Soc. Washington, VII, 1905, p. 103.

Nord Bornéo : Kina Balu.

Après avoir décrit cette espèce, Bates ajoute : « According to the practice of recent systematists a new genus should be instituted for this species on account of the peculiar shape of the horns in the male; but the abrupt modifications in these features presented in the known species allied to *Mycteristes* seem to show

that they form specific and not generic characters... Of the numerous genera proposed, the present species approaches nearest to *Theodosia* Thoms. ».

La corne thoracique des mâles, plus courte que dans les espèces précédentes, est légèrement échancrée et moins atténuée en avant; celle du clypéus est profondément bifide; le pronotum est finement rebordé sur la moitié postérieure de ses côtés, les tibias antérieurs (♂) ont une brosse de poils flaves à leur bord interne (*T. rothschildi* Jans.). Janson prétend (*loc. cit.*) que *T. telifer* Bates ne présente pas ce dernier caractère. Bien que Bates ne parle pas de la pubescence des tibias antérieurs, je crois que la synonymie établie par Moser (*loc. cit.*) est exacte.

Je ne connais pas la femelle de cette espèce.

Gen. MYCTERISTES Castelnau.

Laporte de Castelnau, Hist. nat. Ins. Col., II, 1840, p. 162.— Burm., Handb. Ent., III, 1842, pp. 156, 173, 778. — Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1841), p. 5. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, p. 475. — Lucas, Ann. Soc. ent. Fr., 1872, p. 278. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 194; Gen. u. Spec., I, 1875, p. 4. — Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 35, 36.

Cephalocosmus Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1895, p. 107. — Schoch, *loc. cit.*, IX, p. 363. — Arrow, *loc. cit.*, p. 36.

Cosmocephalus Schoch, *loc. cit.*, p. 363.

Philistina M'Leay, Ill. Annul. S. Afr., 1838, p. 25. — Burm., *loc. cit.*, pp. 173, 778.

Voici comment Castelnau caractérise ce genre :

« Les *Mycteristes* diffèrent des *Goliathus* par les tarses très longs, non dentelés en dessous, sans brosse dans les mâles; l'arrière-sternum point prolongé; le corselet rétréci postérieurement, un peu prolongé en lobe dans son milieu et beaucoup plus étroit que les élytres. »

Ce genre est placé par plusieurs auteurs parmi les Goliathides, car Wiedemann a décrit le *M. rhinophyllus* sous le nom de *Goliathus rhinophyllus;* mais Gory et Percheron (*Monogr. Cét.*, 1883, pp. 68, 317, t. 62, f. 5) l'ont classé parmi les *Macronota.*

Arrow (*loc. cit.*) l'a rangé parmi ses Macronotides; je suis d'accord avec l'auteur anglais pour ce rapprochement.

Le genre *Cephalocosmus*, créé par Kraatz pour son *Cephalocosmus moewisii* (*loc. cit.*, p. 106), est exactement synonyme du genre *Mycteristes* et *C. moewisii* Kraatz = *M. microphyllus* Wood-Mason (*Ann. Mag. nat. Hist.* (5), VII, 1881, p. 411, t. 17, f. A-C), ainsi que l'a fait remarquer Janson (*Trans. ent. Soc. Lond.*, 1903, p. 307). Bien que le clypéus soit différent, il faut réunir aux *Mycteristes* le *Macronota pilosa* Mohn. (*Arch. Naturg.*, XXXIX, 1873, p. 148, pl. 7, f. 7), qui me paraît être synonyme de *Rhinacosmus zebuanus* Kraatz.

Les *Mycteristes* sont de couleur sombre, plus ou moins bronzés et métal-

liques, parsemés de petits poils blanchâtres, appliqués. Leur pronotum est, au milieu de sa base, lobé et avancé sur l'écusson. Le clypéus des mâles porte, dans la plupart des espèces, à son bord antérieur, une corne plus ou moins longue, dilatée à son sommet. Celui des femelles est échancré en arc en avant et ses angles sont plus ou moins relevés.

Mycteristes rhinophyllus Wiedemann

Wiedem., Zool. Mag., II, 1, 1823, p. 132♂ (*Goliathus*). — Gory et Perch., Mon. Cét., 1833, pp. 66, 317, t. 62, f. 5 (*Macronota*). — Buquet, Ann. Soc. ent. Fr., V, 1836, p. 203♀ (*Goliathus*). — M'Leay, Ill. Annul. S. Afr., 1838, p. 25 (*Philistina*). — Cast., Hist. nat. Col., II, 1840, p. 162 (*Mycteristes*). — Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1841), p. 2, t. 1, f. 3♂; t. 29, f. 1, 1*a*♀. — Burm., Handb. Ent., III, 1842, p. 175. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, p. 476. — Heyne-Taschenb. Exot. Käf., 1908, p. 101, t. 18, f. 21.

Java : Mont Kawie.

Le mâle porte, sur l'avant du pronotum, une corne horizontale courbée vers le bas; la tête présente, un peu en avant de chaque œil, un tubercule horizontal aigu et, sur le clypéus avant le rebord antérieur, une forte corne courbée en arrière, dilatée et un peu fourchue à son sommet; le pronotum et la tête de la femelle sont inermes; le clypéus seul se relève aux angles antérieurs en une petite dent verticale.

Gen. MACRONOTA Hoffmannseg.

Hoffm. in Wiedem. Zool. Mag., I, 1, 1817, p. 15. — M'Leay, Ill. Annul. S. Afr., 1838, pp. 25, 26. — Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 104. — Burm., Handb. Ent., III, 1842, pp. 247, 320. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, pp. 504, 506. — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 547. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 211; 1898, p. 387, nota 3. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 203; Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 33, 38. — Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 35-41.

Les nombreuses espèces de *Macronota* ont été réparties en une quinzaine de genres très mal caractérisés, à tel point que plusieurs d'entre elles peuvent rentrer dans l'un ou l'autre de ces genres peu valables.

Sauf pour les *Coelodera*, qui ont un pronotum caractéristique et un facies différent de celui des autres espèces, je pense, comme Arrow, qu'il est préférable de conserver au genre *Macronota* son sens le plus large, en attendant une revision basée sur des caractères valables.

1. — Macronota leopoldi Bourgoin

Fig. 1.

M. leopoldi Bourgoin, Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg., VII, n° 26, 1931, p. 1.

Sumatra : fort de Kock, 22-IV-1929.

♂. Tout noir, hérissé de longs poils cendré clair, mat en dessus, luisant en dessous. Tête densément pubescente, ayant, au milieu du front, un espace longitudinal lisse, caréniforme, élargi sur le vertex; les côtés largement tomenteux, cendré clair; clypéus très arrondi aux angles, à peine sinué à son bord antérieur. Pronotum à peu près aussi long que large, ses côtés arrondis en une seule courbe et se raccordant tangentiellement avec le bord antérieur; ses angles postérieurs très obtus; sa base à peine incurvée de chaque côté du lobe médian qui est arrondi et peu avancé entre les élytres. Ses côtés sont étroitement bordés de cendré clair un peu jaunâtre; la bordure, qui n'atteint pas les angles postérieurs, rejoint, au bord antérieur, deux lignes médianes séparées par un intervalle à peine plus large qu'elles-mêmes. Écusson ogival, tomenteux, sauf un étroit espace de chaque côté de sa moitié antérieure. Élytres ayant chacun deux fines stries entre la bande suturale et la côte rectiligne qui aboutit au calus apical à peine saillant; derrière chaque épaule, une petite tache latérale irrégulière suivie d'une mince ligne qui longe le rebord noir et s'arrête au niveau du calus apical. Pygidium tomenteux sur son tiers longitudinal médian.

Dessous, en son milieu, brillant et peu ponctué; saillie mésosternale comprimée, très étroite, dépassant à peine les hanches médianes; pièces thoraciques entièrement tomenteuses, les sutures seules noires et brillantes; milieu du métasternum et celui du ventre noirs, brillants; segments ventraux 1-4 portant quelques points piligères sur leur tiers médian, les deux autres tiers tomenteux et pubescents; segments 5-6 non tomenteux, peu ponctués. Pattes très pubescentes, la pubescence plus longue sur les postérieures; tibias inermes extérieurement, les postérieurs ayant deux épines aiguës, assez longues, à leur extrémité interne.

Forceps asymétrique, très court, très irrégulier, se rapprochant de celui de la plupart des espèces du sous-genre *Taeniodera*.

M. leopoldi ne ressemble à aucun autre *Macronota;* sa couleur foncière est celle de *M. bruyanti* Bourgoin, mais sa forme est bien plus gracile.

2. — **Macronota venerea** Thomson

J. Thoms., Arch. ent., I, 1857, p. 284. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, Atlas, t. 39, f. 1. — Gestro, Ann. Mus. Genova, VI, 1874, p. 509. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1899, p. 127.

Célèbes : Menado.

Décrit de Célèbes par Thomson. Ressemble un peu à *M. regia* Fabr. de Sumatra; mais, entre autres caractères, les élytres de *M. regia* sont d'un brun rougeâtre, les pattes rousses, tandis que les élytres et les pattes de *M. venerea* sont noirs et son pronotum est bien plus densément ponctué que celui de *M. regia*. Je ne connais pas la var. *apicalis* Kraatz (*loc. cit.*, p. **127**), qui est peut-être variété de *M. venerea* Thoms., ainsi que l'indique Kraatz.

Gen. ISCHIOPSOPHA Gestro.

Gestro, Ann. Mus. Genova, VI (1874), p. 494. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 209. — V. d. Poll, Tijdschr. Ent., XXIX, 1886, pp. 146, 149, 151, t. 7, f. 2, *2a-c*. — Hell., Abh. Mus. Dresden, V, 1894-1895, n. 16, p. 7. — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 35, 36; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 157.

Aphonia Schoch, *loc. cit.* — Hell., *loc. cit.* — *Stenolomaptera* Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1898, p. 95. — Schoch, Mitteil Schweiz. Ent. Ges., X, p. 174.

Gestro a indiqué très exactement les caractères qui différencient ce genre des autres Lomaptérides. Il avait remarqué l'appareil stridulatoire qui existe dans les deux sexes des espèces appartenant à ce genre et déjà signalé par Sharp (*Ent. Monthly Mag.*, XI, 1874, p. 136), car il dit, en l'excellente diagnose qu'il a publiée (*loc. cit.*) :

« Latera 2^{i} et 3^{tii} segmenti abdominis, et aliquando pars 4^{ti}, lineolis tenuibus, parum curvis, inter se valde approximatis, in area subelata dispositis. Femorum posticorum latus internum lineolis crassioribus minusque regularibus. Hisce ex partibus lineolatis invicem confricatis strepitus oritur. »

Dans le genre *Ischiopsopha,* les mâles ne se distinguent guère des femelles que par le sillon ventral. Le lobe du pronotum est échancré ou tronqué à son sommet et laisse voir la pointe de l'écusson. La fossette du dernier article des palpes est ovale et située un peu en arrière du milieu de la longueur de cet article.

Ischiopsopha virens Blanchard

Blanch., Voy. Pôle sud, Ins., 1842, p. 134, t. 9, f. 6; Catal. Mus., 1850, p. 39 (*Lomaptera*). — Schaum, Ann. Soc. ent. Fr., 1849, p. 260. — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 538. — Gestro, Ann. Mus. Genova, VI, 1874, p. 495, f. ? (*Ischiopsopha*). — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 36; Mitteil, Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 159. — Heyne-Taschenb. Exot. Käf., 1908, p. 111, t. 20, f. 25.

plana Payk. in Schönh. Syn. Ins., I, 3, 1817, Append., p. 57 (*Cetonia*). — Burm., Handb. Ent., III, 1842, p. 316 (*Lomaptera*). — Wall., *loc. cit.*, p. 538. — Mohn., *Archiv.* Naturg., XXXVII, 1871, p. 259.

valida Gory et Perch., Mon. Cét., 1833, pp. 67, 308, t. 60, f. 1 (*Lomaptera*). — Burm., *loc. cit.*, p. 314. — Wall., *loc. cit.*, p. 538. — Schaum, Ann. Soc. ent. Fr., 1844, p. 367; 1849, p. 260. — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 36.

Moluques : Amboine.

Je crois que Schaum a eu raison de considérer *C. plana, L. valida* et *L. virens* comme synonymes. Le *Cetonia plana* Payk. aurait la priorité si l'on pouvait être certain de son identité avec *L. virens* Blanch. Mais la diagnose rédigée par Paykull : « excutellata, obscure aenea, elytris planis » et la brève description qui suit ne permettent pas de reconnaître exactement l'insecte, dont la provenance

est inconnue. Je crois que *L. valida* Gory et Perch. est identique avec *L. virens*, mais malgré que la figure (1, t. 60) soit très bonne, un doute peut subsister à cause de la localité: « Java », probablement fausse; de plus, la trop courte description indique : « élytres... ayant quelques points enfoncés », ce qui ne correspond pas à la sculpture de *I. virens;* il est vrai que pour ce détail, la diagnose, page 67, est meilleure : « Thalassina, transverse strigosa, elytris haud recte incumbentibus ». Tout cela n'est pas très clair.

Une erreur que n'ont pas encore remarquée, je crois, les entomologistes, c'est que la figure qui représente *L. valida* (*loc. cit.*) doit porter le n° 1 sur la pl. 60 et *L. latreillei* le n° 2, tandis que la légende indique le contraire [1]; mais *L. latreillei* a les pattes vertes et non pas rousses comme celles de la figure 2, ce qui pourrait correspondre à *I. rugata* Blanch.; cela n'est qu'une hypothèse très risquée, à moins que l'extrémité des élytres ne soit mal dessinée, ce qui est encore possible. Il faudrait voir les types, s'ils existent encore.

3. — **Ischiopsopha wallacei** Thomson

J. Thoms., Arch. Ent., I, 1857, t. 16, f. 1 (*Lomaptera*). — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), 4, 1865-1868 (1868), p. 540. — Mohn., Archiv Naturg., 1871, p. 35 (Separatabdruck). — Gestro, Ann. Mus. Genova, VI, 1874, pp. 495, 497, fig. (*Ischiopsopha*). — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIX, 1885, p. 81. — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 37; Mitteil Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 159.

exasperata Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1894, p. 321. — Hell., Abh. Mus. Dresden, V, 1894-1895, nr. 16, p. 8. — Mos., Berl. Ent. Zeits., XLVIII, 1903, p. 320.

schochi Nonfr., Berl. Ent. Zeits., XI, 1895, p. 292 (*Lomaptera*). — Mos., Ann. Soc. ent. Belg., LI, 1907, p. 320 (*Ischiopsopha*).

S. Manoembai (I. Aroe), 26-III-1929.

Thomson indique comme localité de *I. wallacei*, les îles Arou. Je ne connais moi-même de véritables *I. wallacei* que de cette provenance. Avec juste raison, Kraatz a fait remarquer que cette belle espèce possède une coloration vert clair et que les côtés de son pronotum sont à peine ponctués; ils sont même totalement imponctués sur les mâles que j'ai examinés. Kraatz ajoute : « Nach Mohnike (*Uebersicht Cet. Sunda-Ins. u. Molukken*, p. 35) kommt sie auch auf Ternate, Tidor und Gilolo vor, jedoch sind diese Angaben fraglich, da Dr. Staudinger von Batchian nur die *olivacea* erhalten hat und Stücke derselben Art von Mohnike *wallacei* bezettelt sind; in der That giebt die Abbildung bei Thomson die Färbung viel zu dunkel wieder, so dass Mohnike ohne die Ansicht von Ex. von der Insel Aru leicht dunkler gefärbte Ex. von anderen Inseln darauf deuten konnte ».

Il est vrai que la figure publiée par Thomson paraît plus foncée que ne l'est l'espèce décrite et a pu induire Nonfried en erreur, car il ne connaissait pas les

---

[1] De même, pl. 66 de la Monogr. Cét. (*Gymnetis*), il faut permuter 3 avec 6.

individus des îles Arou; chacun sait combien il est difficile de rendre exactement la coloration d'insectes aussi chatoyants que beaucoup de Cétonides; en tout cas, les côtés du pronotum sont représentés sans aucune ponctuation.

Les individus provenant de Halmaheira (= Gilolo) sont un peu plus foncés que ceux d'Arou; ils ont les côtés du pronotum nettement ponctués et même striolés, ce qui n'existe pas sur ceux d'Arou; de plus, le lobe du pronotum est échancré à son extrémité (Arou) ou simplement tronqué (Halmaheira).

De Batjan, je ne connais que *I. olivacea* comme espèce voisine de *wallacei*. Voici ce que dit Moser à ce sujet (*loc. cit.*) : « *Lomaptera schochi* Nonfr. =*Ischiopsopha wallacei* Thoms. Die dunkle Färbung der Oberseite ist auf postmortale Veränderung zurückzuführen ». Je n'ai pas vu le type de *I. schochi*, mais je sais que Nonfried a décrit quelques insectes artificiellement colorés. Je ne connais pas non plus *I. exasperata* Kraatz; sans la sculpture des élytres indiquée par Kraatz, je croirais qu'il s'agit d'individus de *wallacei* de Halmaheira, d'autant plus que *I. exasperata* est décrit d'après deux femelles des Moluques.

Ischiopsopha jamesi Waterhouse

Waterh., Ann. Mag. nat. Hist. (4), XVIII, 1876, p. 422. — Gestro, Ann. Mus. Genova, XIV, 1879, p. 5. — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 36; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 160. — Heyne-Taschenb. Exot. Käf., 1908, p. 110, t. 20, f. 23. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIX, 1885, p. 351, t. 5, f. 25 (forceps).

var. *caerulea* Hell., Abh. Mus. Dresden, VIII, 1899, nr 4, p. 3.

var. *lixi* Nonfr., Berl. Ent. Zeits., XXXV, 1891, p. 366.

var. *nobilitata* Nonfr., *loc. cit.*, p. 368.

var. *olivacea* Hell., Abh. Mus. Dresden, VIII. 1899, nr 4, p. 4.

Nouvelle-Guinée : Yule.

Quand il décrivit son *Ischiopsopha ignipennis*, Gestro (*Ann. Mus. civ. Stor. nat. Genova*, IX, 1876, p. 91) en avait déjà publié la diagnose (*loc. cit.*, VIII, 1876, p. 517) parue un peu avant la description de *Lomaptera jamesi* par Waterhouse. Gestro croyait alors que *L. jamesi* devait tomber en synonymie de *I. ignipennis;* mais, plus tard (*loc. cit.*, XIV, 1879, p. 5), il reconnut que *L. jamesi* rentre bien dans le genre *Ischiopsopha*, mais n'appartient pas à la même espèce que *I. ignipennis* et il donna de bons caractères pour les distinguer.

Les deux espèces se ressemblent par leur coloration; pourtant, entre autres caractères, la fascie rouge de *I. jamesi* est bien limitée et tranche nettement sur le fond vert de l'élytre, tandis que celle d'*ignipennis* se fond avec la teinte verte environnante.

Je ne connais pas les var. *caerulea, nobilitata* et *olivacea*. Je crois avoir la var. *lixi* Nonfr. de la Nouvelle-Guinée anglaise; elle ne se distingue que par sa

couleur foncière un peu bleuâtre, la fascie de ses élytres d'un rouge plus pâle, passant au vert doré très clair sous certaines incidences, ce qui se produit plus ou moins sur les bords de la fascie rouge de la forme typique.

Gen. MYCTEROPHALLUS Van de Poll.

V. d. Poll, Tijdschr. Ent., XXIX, 1886, pp. 150, 151, t. 7, fi. 4, *4a-c* (*Mucterophallus*); Deutsche Ent. Zeits., XXXI, 1887, p. 159 (*Mycterophallus*). — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIX, 1885, p. 84; XXX, 1886, pp. 301, 433; 1898, p. 208. — Hell., Abh. Mus. Dresden, V, 1894-1895, nr 16, p. 10. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 152.

Dans l'étude qu'il a publiée sur la classification du Genre *Lomaptera* (*loc. cit.*), Van de Poll donne comme principal caractère au genre *Mycterophallus* : « Pygidium hemisphaericum, valde compressum, in ♀ subtus in medio excavatum ».

4. — **Mycterophallus xanthopus** Boisduval

Boisd., Voy. Astrolabe, Col., 1835, p. 225, t. 7, f. 3 (*Cetonia*); Faune Océanie, Col. 1835, p. 225. — Burm., Handb. Ent., III, 1842, p. 315 (*Lomaptera*). — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 542. — Kirsch, Mitteil. Mus. Dresden, II, 1877, p. 142. — Hell., Abh. Mus. Dresden, V, 1894-1895, nr 16, p. 10 (*Mycterophallus*). — Schoch, Gatt. u. Art. Cet.-Samml., I, Nachtr., 1895, p. 78; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 152.

Nouvelle-Guinée : lac d'Angi-Gita, 10-III-1929; entre Sakoemi et Moemi, 13-III-1929.

Les deux individus qui m'ont été communiqués avaient été très bien déterminés par M. De Walsche. La couleur du dessus est plus ou moins claire, selon les individus considérés. Il résulte de cela que plusieurs variétés ont été décrites, mais, comme je n'ai pas vu les individus typiques qui les représentent, je préfère n'en point parler. Je ferai simplement remarquer, — car là il ne saurait y avoir de doute, — pour bien montrer les erreurs qui peuvent être commises à ce sujet, que le *Lomaptera inermis* Wall. (*Trans. ent. Soc. Lond.* (3), IV, 1865-1868, p. 545) est catalogué par Schenkling (*Col. Cat.*, 72, *Cetoniinae*, p. 119) comme variété de *xanthopus* Boisd. Cela provient d'une erreur commise par Mohnike (*Arch. Naturg.*, XXXVII, 1871, p. 260; separat., p. 36), qui dit, en parlant de *L. inermis* : « Wahrscheinlich ist sie nichts als eine Varietät der letzteren (*xanthopus*) ». Cette erreur a été signalée par Gestro, qui a comparé soigneusement les deux espèces (*Ann. Mus. civ. Stor. nat. Genova,* IX, 1876, p. 101). Il suffit de lire la description publiée par Wallace (*loc. cit.*) et de regarder la figure 2, t. 13, qui l'illustre pour se convaincre qu'il s'agit, non pas d'un *Mycterophallus*, mais d'un *Lomapetra* ♀ qui doit être très voisin de *L. soror* Kraatz.

Schoch démontre (*loc. cit.*) que *Mycterophallus xanthopus* Boisd. = *distinctus* Lansb. ♂.

Gen. LOMAPTERA Gory et Perch.

Gory et Perch., Monogr. Cét., 1833, pp. 19, 43, 307. — M'Léay, Ill. Annul. S. Afr., 1838, pp. 25, 26. — Burm., Handb. Ent., III, 1842, pp. 247, 313. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, pp. 497, 503. — J. Thoms., Mus. scient., 1860, p. 33. — Wallace, Trans. ent. Soc. Lond. (new series), V, 1858-1861, Proc. (1860), p. 107; (3), IV, 1865-1868, p. 534. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 209. — Lansb., Ann. Soc. ent. Belg., XXII, 1880, C.-R., p. cxxvii. — Van de Poll, Tijdschr. Ent., XXIX, 1886, p. 146, t. 7. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 202; Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 32, 34; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), pp. 90, 141, 166. — Heller, Abh. Mus. Dresden, VIII, 1899, nr 4, p. 9. — Heyne-Taschenb. Exot. Käf., 1908, p. 110.

Ce genre compte de nombreuses espèces, parfois peu différenciées et la coloration est assez variable chez plusieurs d'entre elles. C'est Van de Poll (*loc. cit.*) qui a indiqué les caractères du genre *Lomaptera* actuel et en a séparé les *Mycterophallus*. Le principal caractère du genre *Lomaptera* réside dans la structure du pygidium, structure différente selon le sexe, ce qui avait été remarqué pour la première fois par Wallace en 1860 (*loc. cit.*). Cet auteur dit notamment : « The pygidium in the males is simple, with the extremity somewhat obtuse. In the females it terminates in a sharp reflexed edge... », mais il n'avait pas songé à créer un genre nouveau pour les espèces dont le pygidium des femelles ne se termine pas de la même manière que celui des mâles.

5. — **Lomaptera macrophylla** Gestro

Fig. 2.

Gestro, Ann. Mus. Civ. Genova, VI, 1874, p. 506, fig.

Nouvelle-Guinée : Angi-Gita, 10-III-1929; Bireun (Sumatra), 11-V-1929.

L'unique individu qui a servi de type à Gestro pour décrire cette espèce est un mâle qui fut trouvé en août, à Andai, pendant le voyage de Beccari et d'Albertis. Voici la diagnose de cette espèce :

« Viridi-aenea, nitida, elytris flavo-virescentibus. Sutura viridi, antennarum flabello longissimo. ♂. Tibiis anterioribus inermibus, abdomine levissime sulcato.

» Long. : 23 mm.; lat. inter humeros : 11 mm. »

La description qui suit est très exacte et très précise. Elle m'a permis de déterminer sans peine cette espèce que je n'avais jamais vue avant de recevoir les individus recueillis par S. A. R. le Prince Léopold.

Parmi ceux-ci se trouve une femelle dont la massue des antennes est plus courte que celle du mâle; le pygidium est plus conique et fortement déprimé latéralement.

Gestro, qui ne connaissait pas la femelle, dit (*loc. cit.*, p. 508) : « La lunghezza esagerata del foglietto delle antenne non credo abbia alcuna importanza come carattere sessuale, giacchè nelle specie del genere *Lomaptera* quest' organo si mantiene delle stesse dimensioni tanto nel maschio come nella femmina ».

Chez les autres *Lomaptera* que je connais, la massue des antennes est la même dans les deux sexes. Le *Lomaptera carinipyga* Mos., décrit d'après une seule femelle, me semble synonyme de *L. macrophylla;* seulement, en parlant du pygidium, Moser dit dans sa diagnose (*Deutsche Ent. Zeits.*, **1917**, p. 4) : « medio acute carinato, carina antice furcata » et je ne connais aucun *Lomaptera* dont la carène du pygidium soit fourchue en avant.

Mes bien sincères remercîments au Prof[r] Gestro, qui, avec la plus grande amabilité, a bien voulu comparer au type un mâle que je lui avais communiqué pour en contrôler la détermination.

Lomaptera rubens Janson

Jans., Ann. Mag. nat. Hist. (7), XVI, 1905, p. 15. — Mos., Deutsche Ent. Zeits., 1913, p. 169, t. 2, f. 9.

Nouvelle-Guinée Brit. : Babooni.

Cette espèce a la tête, les côtés du pronotum en avant, le pygidium, les pattes et le dessous du corps entièrement noirs. Le pronotum et les élytres sont iridescents et d'un brun plus ou moins rougeâtre, ou testacé. Elle avait été figurée, ainsi que plusieurs autres, par Meyer-Darcis, qui mourut avant d'en avoir publié la description. Moser, ayant acquis la collection et les planches de Cétonides de Meyer-Darcis, a publié les descriptions de ces espèces et a attribué à celle dont il s'agit ici le nom de *rubens* Jans. qui a la priorité sur celui de *hauseri* M.-D., qu'on peut lire encore, par transparence, au travers du papillon que Moser a fait coller au bas de la planche 2 (*loc. cit.*). Tous les exemplaires du *Deutsche Ent. Zeits.*, **1913**, ne possèdent peut-être pas cette planche dont le tirage a dû être inférieur à celui du grand périodique entomologique allemand.

Janson a comparé, dans sa description, *L. rubens* à *L. rufa* Kraatz (*Deutsche Ent. Zeits.*, XXIV, 1880, p. 215), et malgré qu'il indique une longueur plus petite que celle de *L. rufa* et une coloration plus foncée, les deux descriptions concordent tellement que je suis à peu près certain que *L. rufa* = *L. rubens*. La teinte plus ou moins foncée varie avec l'état de conservation de l'individu considéré; c'est ce que fait remarquer Moser (*loc. cit.*) : « Die Exemplare von Deutsch-Neuguinea sind kleiner als die typischen und infolge der Tötung in Formalin meist dunkler gefärbt ».

Lomaptera wahnesi Moser

Moser, Ann. Soc. ent. Belg., L, 1906, p. 397; Deutsche Ent. Zeits., 1913, p. 169, t. 2, f. 8.

Nouvelle-Guinée : Sattelberg.

Plus grand et proportionnellement plus large que *L. rubens*. Tête, pronotum, épaules et suture des élytres noirs; la plus grande partie de la surface des élytres jaune ocracé; le pygidium rougeâtre; le dessous, en grande partie, brun-noir, plus ou moins foncé latéralement. Les fémurs sont généralement de la couleur des élytres, les tibias des deux premières paires et les tarses noirs. Certains individus ont le pronotum entièrement ou en partie bordé de jaune ocracé, la bordure réduite parfois à une petite tache latérale. Avait été figurée par Meyer-Darcis comme le précédent.

Gen. AGESTRATA Eschscholz.

Eschsch., Zool. Atl., I, 1829, p. 13. — Gory et Perch., Monogr. Cét., p. 67 (*Tetragonus*); p. 304 (*Agestrata*). — M'Leay, Ill. Annul. S. Afr., 1838, pp. 25, 26. — Cast., Hist. nat. Col., II, 1840, p. 163 (*Agestrata*). — Burm., Handb. Ent., III, 1842, pp. 247, 306. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, pp. 497, 501. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 210. — Bergé, Ann. Soc. ent. Belg., XXIX, 1885, p. 13. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 202; Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 32, 34; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), pp. 164, 166. — Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 192.

6. — **Agestrata augusta** Mohnicke

Mohn., Arch. Naturg., XXXVII, 1871, p. 254; Separat., 1872, p. 30. — Bergé, Ann. Soc. ent. Belg., XXIX, 1885, p. 16. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 166.

Célèbes-Menado : Tondano-Menado; Van Braekel.

Malgré que l'épithète *augusta* convienne parfaitement à un *Agestrata*, il est bien possible que Mohnike ait nommé cette espèce *angusta* et qu'une erreur typographique ait remplacé *n* par *u*, car sa description commence ainsi : « Diese sehr schöne Art unterscheidet sich von den genannten schon auf den ersten Blick duch ihre verhältnismässig geringere Breite... ». Cette étroitesse du corps, indiquée par Mohnike, est le seul caractère qui pourrait permettre de distinguer cette espèce des autres plus ou moins valables; mais il se retrouve également chez des individus de Chine, d'Indo-Chine et de l'Hindoustan. Ceux de Sumatra et de Nias sont, généralement, plus verts en dessus et plus grands, et leur saillie sternale est légèrement différente. Je ne vois qu'*A. luzonica* Eschsch. qui se distingue bien des autres par sa forme générale constante, son pygidium différent, le dessous et les pattes entièrement verts, et la saillie sternale un peu dilatée et moins arrondie en avant. D'après les descriptions, je ne vois aucune différence entre *A. luzonica* et *A. semperi* Mohn. L'examen des types modifierait, peut-être, mon opinion sur ce sujet.

Les forceps sont semblables chez tous les mâles que j'ai pu disséquer; ils varient seulement en grandeur selon la taille des individus auxquels ils appartiennent.

Gen. CLINTERIA BURMEISTER.

BURM., Handb. Ent., III, 1842, p. 299. — LACORD., Gen. Col., III, 1856, pp. 497, 501. — WALL., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 530.—MOHN., Arch. Naturg., XXXVII, 1871, p. 249; Separat, 1872, p. 19. — KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 210. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 202; Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 32, 61; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 112. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 173, 176.

Tinclirea THOMS., Naturaliste, II, 1880, p. 268. — HEYNE-TASCHENB. Exot. Käf., 1908, p. 109. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 176.

Triclirea SCHOCH, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 61. — HEYNE-TASCHENB., *loc. cit.*, p. 109. — ARROW, *loc. cit.*, p. 176.

Pseudoclinteria KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., XXVI, 1882, p. 50. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 202 nota; Gen. u. Spec., I, 1895, p. 32. — PÉRING., Trans. S. Afr. phil. Soc., XII, 1907, pp. 371, 430.

Clinteroides SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 102.

Amazula KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., XXVI, 1882, p. 51. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1897), p. 463. — PÉRING., Trans. S. Afr. phil. Soc., XIII, 1907, pp. 370, 428.

Dans la Monographie des Cétoines de Gory et Percheron, les *Clinteria* actuels sont réunis aux *Gymnetis*, dont ils ne forment évidemment qu'une section. La forme générale de leur corps, celle, surtout, de leur pronotum, leur coloration presque toujours mate les rapprochent de ce genre qui ne renferme que des espèces américaines. On rencontre surtout les *Clinteria* en Asie et en Malaisie, mais on en trouve aussi en Afrique; seulement, pour ces derniers, on a créé les genres *Tinclirea, Pseudoclinteria,* etc., car certains entomologistes ne peuvent admettre qu'un même genre puisse être représenté à la fois en Asie et en Afrique.

7. — **Clinteria imperialis** PAYKULL

PAYK. in SCHÖNHERR, Syn. Ins., I, 3, 1817, App., p. 58 (*Cetonia*). — BURM., Handb., III, 1842, p. 303 (*Clinteria*). — SCHOCH, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 62; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 115. — HEYNE-TASCHENB. Exot. Käf., 1908, p. 109, t. 20, f. 30. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 176, 177.

var. *incerta* PARRY, Trans. ent. Soc. Lond., V, 1848, p. 81, t. 11, f. 5.

cincta SCHOCH, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 62; Gatt. u. Art. Cet. Samml., I, Nachtr., 1895, p. 77.

Ceylan : Kandy.

Jolie espèce noire, à taches jaune pâle : une ovalaire de chaque côté du pronotum, sur sa moitié antérieure, une sur les épimères, une transversale, latérale, au milieu de la longueur de chaque élytre, et une autre au sommet. Ces taches sont sujettes à variation. Le *Clinteria incerta* décrit et figuré par Parry comme variété de *C. imperialis* n'a pas de tache jaune sur les épimères.

Parmi les individus recueillis par LL. AA. RR., il en est un chez lequel la bordure latérale du pronotum est remplacée par quelques minuscules taches irrégulières, situées un peu en avant du milieu de la longueur des côtés; chez un autre (♂), la saillie sternale est plus courte que celle des autres individus.

Cette espèce avait été très bien déterminée par M. De Walsche.

8. — **Clinteria chloronota** Blanchard

Blanch., Cat. Coll. ent. Mus. Paris, 1850, p. 38. — Kannegieter, Notes Leyd. Mus., XIII, 1891, p. 182. — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 63; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 116. — Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 177, 183.

var. *pumila* V. d. Poll (*non* Swartz), Notes Leyd. Mus., XIII, 1891, p. 184. — Arrow, *loc. cit.*, pp. 183, 184.

Ceylan : Kandy.

« Supra cupreo-virescens; prothorace angustiore, punctis minutis sex marginibusque externis albis; elytris striato-punctatis, guttis plurimis irregularibus albis, praesertim versus marginem externum; subtus cum pedibus cuprea, pectoris abdominisque maculis albis. »

Longueur : 14-15 mm.

Coloration variable, brune, noirâtre ou verdâtre, cette dernière étant celle de la forme typique. La bordure blanche du pronotum est assez constante, mais les six petits points blancs indiqués par Blanchard se réduisent, le plus souvent, à quatre, à deux, ou disparaissent totalement; il en est de même sur les élytres.

« The single specimen which Mr. Van de Poll has tentatively suggested as *C. pumila* Swartz (a very different insect) is almost free from opaque bloom and the pronotum is less closely punctured than usual. » Arrow, *loc. cit.*

Gen. POECILOPHARIS Kraatz.

Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 182. — Rits., Notes Leyden Mus., III, 1881, p. 3. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 208; Gen. u. Spec., I, 1895, p. 54.

Dans ce genre, comme dans ceux qui précèdent, la base du pronotum est encore lobée en son milieu, mais le lobe, au lieu d'être plus ou moins excurvé à son sommet, est, au contraire, incurvé et laisse l'écusson totalement visible. La forme des *Poecilopharis* est allongée, ovalaire, leur clypéus est transversal, rebordé, à peine sinué en avant. La plupart des espèces sont peu différenciées et difficiles à distinguer. Pour corroborer cette assertion, voici les caractères donnés pour distinguer des autres l'espèce la plus récemment décrite, *P. moana* Moser (*Ann. Soc. ent. Belg.*, 1908, p. 360) : « Diese Art unterscheidet sich von ähnlich gefärbten durch die Bildung des Clypeus. Dieser ist etwas breiter als lang, nach

vorn schwach erweitert, seine Ränder sind erhaben, der Vorderrand ist schwach ausgebuchtet », ce qui, ainsi que la suite de la description, convient à toutes les espèces de ce genre, dans la diagnose duquel Kraatz dit (*loc. cit.*) : « Clypeus basin versus subangustatus, apice vix emarginatus, haud impressus ».

9. — **Poecilopharis whitei** J. Thomson

J. Thoms., Mus. scient., 1860, p. 36 (*Schizorrhina*). — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 562. — Mohn., Arch. Naturg., XXXVII, 1871, p. 274 (*Hemipharis*); Separat. (1872), p. 50. — Gestro, Ann. Mus. Genova, IX, 1876, p. 104 (*Schizorrhina*). — Rits., Notes Leyden Mus., III, 1881, p. 3.

emiliae J. Thoms., Arch. ent., I, 1857, p. 429, t. 16, f. 5 (*Schizorrhina*). — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 562.

var. *aruana* Wall., *loc. cit.*, p. 562; Proc., 1867, p. xcv (diagnose) (*Schizorrhina*). — Rits., Notes Leyden Mus., III, 1881, p. 3. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1896), p. 383.

var. *bouruensis* Wall., Proc. Ent. Soc. Lond., 1867, p. xcv (*Schizorrhina*); Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 562. — Rits., Notes Leyden Mus., III, 1881, p. 3. — Schoch, Gen. u. Spec., II, 1895, p. 138 (*Poecilopharis*).

var. *laevipennis* Rits., Notes Leyden Mus., III, 1881, p. 3. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1900, p. 75 ♀. — Moser, Treubia, VII, 1926, p. 302.

Moluques : archipel de Banda, **24-II-1929** (var. *bouruensis* Wall.).

Thomson avait cru reconnaître, dans cette espèce, le *S. emilia* de White, mais il n'en était pas absolument certain et ce n'est que suivi d'un point de doute que *S. emiliae?* White figure dans les *Arch. entom.*, p. **429**.

Quelques années plus tard (*Mus. scient.*, p. **36**), Thomson a remplacé le nom de *S. emiliae* par celui de *whitei* : « La *S. whitei* se distingue de la *S. emiliae* White par les caractères suivants : **1**° coloration plus verte; **2**° tête plus fortement ponctuée; **3**° prothorax plus ample, bordé de jaune; **4**° écusson vert; **5**° élytres offrant seulement huit lignes longitudinales de points, dont les deux dernières sont très courtes; **6**° mésosternum et sa saillie lisses. J'ajouterai que la *S. emiliae* habite les Nouvelles-Hébrides, tandis que la *S. whitei* se trouve à l'île Arou ».

Le *Poecilopharis whitei* typique est très bien représenté (t. **16**, f. **5**, *loc. cit.*), mais les taches jaunes, sur les côtés du pronotum et sur les élytres, sont très variables en nombre et en dimensions, surtout lorsque l'on passe d'une île à une autre des Moluques, et il arrive que l'on rencontre des localités où les individus sont entièrement vert foncé sans aucune trace de macules jaunes. C'est alors le *P. bouruensis* Wallace, variété à laquelle appartient l'individu recueilli à Banda par S. A. R. Il est à remarquer que dans le petit archipel de Keï il existe un *Poecilopharis* (*P. truncatipennis* Rits.), peu variable, qui ressemble beaucoup à *P. whitei* typique, mais qui s'en distingue nettement par ses élytres à troncature incurvée à leur sommet.

J'ai conservé à l'épithète *bouruensis* l'orthographe adoptée par Wallace; il n'y a pas de raison pour écrire *buruensis*, et l'on pourrait à aussi juste titre orthographier *boeroensis*.

Gen. DICEROS Gory et Percheron.

Gory et Perch., Mon. Cét., 1833, pp. 40, 300 (*Dicheros*). — M'Leay, Ill. Annul. S. Afr., 1838, p. 29 (*Diceros*). — Burm., Handb. Ent., III, 1842, pp. 157, 218, 785. — Schaum, Ann. Soc. ent. Fr., 1844, p. 342. — Lac., Gen. Col., III, 1856, p. 486. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 211; 1895, p. 110. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 199; Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 16, 18; X, 1897-1903 (1898), p. 63. — Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 68, 71.

Mystroceros Burm., Handb. Ent., III, 1842, pp. 157, 216. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1892, p. 373.

Ce genre a été créé par Gory et Percheron, pour les *Cetonia bicornis* Latr. (=*D. plagiatus* Gory et Perch.) et *peteli* Buq. (=*decorus* Gory et Perch.), parce que la tête des mâles, dans ces espèces, est prolongée en deux cornes presque parallèles. Depuis, on a découvert d'autres formes chez lesquelles la tête est inerme dans les deux sexes. Par contre, la femelle du *Diceros dives* Westw. possède les mêmes cornes que le mâle, plus courtes seulement. La plupart des *Melinesthes* africains ne se distinguent des *Diceros* que par des caractères spécifiques.

Diceros decorus Gory et Percheron

Gory et Perch., Monogr. Cét., 1833, pp. 66, 301, t. 58, f. 4 (♀) (*Dicheros*). — Burm., Handb. Ent., III, 1842, p. 219 (*Diceros*). — Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 141. — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 526.

peteli Buquet, Ann. Soc. ent. Fr., V, 1836, p. 206 (*Gnathocera*). — Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 141, t. 36, f. 4♀ (*Heterorrhina*). — Lacord., Gen. Col., III, 1856, p. 468, nota 3 (*Diceros*). — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 526. — Mohn., Arch. Naturg., XXXVII, 1871, p. 234, t. 9, f. 3 ♂. — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 18; Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 66.

Java oriental.

La diagnose, la description et la figure représentant cette espèce ont été publiées par Gory et Percheron en 1833; la description de *D. peteli* (*Gnathocera*) Buq. n'a paru qu'en 1836. Le nom de *peteli* a été attribué de préférence à celui de *decorus*, parce qu'un *Cetonia* (*Heterorrhina*) avait été, auparavant, nommé *decora* par Illiger; mais Gory et Percheron, ayant créé un genre nouveau pour l'espèce qu'ils ont nommée *decorus*, n'avaient pas à tenir compte d'une épithète attribuée à une espèce appartenant à un autre genre. De plus, le *Cetonia decora* Ill. (1802) est synonyme de *Cetonia sexmaculata* Fabr. (1801), classé aujourd'hui dans le genre *Heterorrhina* (sous-genre *Coryphocera*). Les mâles de *Diceros decorus* Gory et Perch. ont la tête prolongée par deux cornes parallèles,

comprimées et tordues, naissant des côtés du front, entre les yeux; les femelles ont une carène obtuse sur le front, terminée en avant par une pointe horizontale triangulaire qui surplombe le clypéus fortement excavé et rebordé; son rebord sinué en avant.

Gen. HETERORRHINA WESTWOOD.

WESTW., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), pp. 132, 183. — BURM., Handb. Ent., III, 1842, pp. 776, 782. — LACORD., Gen. Col., III, 1856, p. 485. — WALL., Trans. Ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 523. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 68, 90.

Coryphocera BURM., Handb. Ent., III, 1842, pp. 157, 220, 784, 789. — LACORD., Gen. Col., III, 1856, p. 466. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1894 (1894), p. 199; Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 16, 17. — HEYNE-TASCHENB. Exot Käf., 1908, p. 105.

Westwood a établi ce genre pour grouper des Cétonides de forme et de structure à peu près semblables qui sont surtout différenciés par l'armature céphalique des mâles; de là le nom du genre. Il prétend, avec raison, je crois, que la structure de la tête des mâles, simple caractère sexuel, ne peut pas servir de caractère générique et que, s'il en était ainsi, il faudrait presque toujours créer autant de genres que d'espèces. Seulement, la structure de la tête des femelles n'est pas toujours la même non plus dans toutes les espèces qu'il avait réunies sous le nom de *Heterorrhina;* la forme générale du corps est, parfois, différente aussi, et il a été nécessaire de restreindre ce genre. Arrow l'a très bien défini in *Fauna of Brit. India, Lamell.*, I, p. 90.

Heterorrhina elegans FABRICIUS

F., Spec. Ins., I, 1781, p. 56 (*Cetonia*); MANT., Ins., I, 1787, p. 30; Ent. Syst., I, 2, 1792, p. 142; Syst. Eleuth., II, 1801, p. 149. — OL., Ent., I, 1789, n. 6, p. 29, t. 4, f. 25; ed. Ill., II, 1802, p. 147; ed. Sturm, II, 1803, p. 68, t. 81, f. 1; Encycl. méth., V, 1790, p. 416, t. 159, f. 17. — HERBST, Natursyst. Käf., III, 1790, p. 271. — GMELIN in L., Syst. Nat. ed. 13, 1, 4, 1790, p. 1575. — SCHÖNH., Syn. Ins., I, 3, 1817, p. 133. — GORY et PERCH., Mon. Cét., 1833, pp. 52, 133, t. 20, f. 2 (*Gnathocera*). — BURM., Handb. Ent., III, 1842, p. 228 (*Coryphocera*). — WESTW., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 138, t. 35, f. 2-6 (*Heterorrhina*). — SCHAUM, Ann. Soc. ent. Fr., 1844, p. 352 (*Copyphocera*). — SCHOCH, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 18. — HEYNE-TASCHENB. Exot. Käf., 1908, p. 105, t. 19, f. 28. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 91, 93.

coxalis BLANCH., Cat. Coll. ent Col., 1850, p. 26 (*Coryphocera*). — ARROW, Fauna Brit. India, I, 1910, pp. 91, 93 (*Heterorrhina*).

cuprea HERBST, Natursyst. Käf., III, 1790, p. 222, t. 29, f. 5 (*Cetonia*).

var. *antracina* WESTW., Cab. Or. Ent., 1848, p. 36, t. 17, f. 7. — SCHAUM., Ann. Soc. ent. Fr., 1849, p. 248. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 93.

cyanoptera WESTW., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 138, t. 35, f. 4, *4a-c*. — SCHAUM, Ann. Soc. ent. Fr., 1849, p. 248.

coxalis BLANCH., Cat. Coll. ent. Col., 1850, p. 26 (*Coryphocera*). — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 93 (*Heterorrhina*).

fulgidissima KANNEG., Notes Leyden Mus., XIII, 1891, p. 182 (*Coryphocera*). — ARROW, *loc. cit.*, p. 94 (*Heterorrhina*).

Ceylan : Kandy.

Le *Gnathocera elegans* F. représenté par Gory et Perch. (*loc. cit.*) est la forme verte qui se rencontre le plus fréquemment; la coloration passe assez souvent au bleu foncé (var. *cyanoptera*), au noir, même au rouge feu brillant; de là les diverses variétés.

La synonymie de cette espèce est très embrouillée et je n'ai cité que les variétés qui lui appartiennent réellement. Westwood et Schaum ont disserté longuement sur ce sujet et n'ont apporté aucun éclaircissement.

« Westwood's description and figures are taken not only from the true *H. elegans* F., but also from *H. micans* Guér. and *H. sinuatocollis* Schaum, which he did not distinguish from the present species. » Arrow, *loc. cit.*

Heterorrhina sexmaculata FABRICIUS

F., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 149 (*Cetonia*). — GORY et PERCH., Mon. Cét., 1833, p. 130, t. 19, f. 3 (*Gnathocera*). — BURM., Handb. Ent., III, 1842, p. 227 (*Coryphocera*). — MOHN., Arch. Naturg., XXXVII, 1871, p. 240.

decora ILL. in OL. Ent., II, 1802, p. 148 nota (*Cetonia*). — WESTW., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 135, t. 33, f. 6 (*Heterorrhina*). — GESTRO, Ann. Mus. Genova, XXVI (1899), p. 95. — SCHOCH, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 17.

sexiesmaculata BURM., Handb. Ent., III, 1842, p. 819 (Index).

var. *laevis* SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1896), p. 365.

Sumatra.

Le *Cetonia sexmaculata* F. est classé par Gory et Perch. parmi les *Gnathocera*. La diagnose et la figure (*loc. cit.*) conviennent bien à cette espèce assez variable quant à la grandeur des taches noires qui peuvent être très petites et même disparaître en partie; dans la description, p. 130, le nom de *sexmaculata* est remplacé par celui de *maculata;* c'est évidemment un lapsus. La patrie indiquée, Sumatra, est bien celle citée par Fabricius et plus tard par Mohnike.

Westwood a dû confondre plusieurs espèces sous le nom de *Heterorrhina decora;* la figure qu'a publiée cet auteur (*loc. cit.*) me paraît représenter un individu de l'espèce nommée, plus tard, *Coryphocera imperatrix* par Mohnike, et ce qui confirme mon opinion, c'est que cet insecte a été récolté à Java par le Dr Horsfield.

Gen. EUCHLOROPUS Arrow.

Arrow, Ann. Mag. nat. Hist. (7), XIX, 1907, pp. 350, 433; Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 68, 89.

« Rather compact in shape, with the legs stout. Clypeus short and rectangular, with the margins simple, straight and reflexed. » Ce genre se distingue surtout des *Heterorrhina* par son clypéus carré et inerme dans les deux sexes.

Euchloropus laetus Fabricius

F., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 150 (*Cetonia*). — Schönh., Syn. Ins., I, 3, 1817, p. 134. — Gory et Perch., Mon. Cét., 1833, pp. 52, 135, t. 20, f. 6 (*Gnathocera*).— Burm., Handb. Ent., III, 1842, p. 223 (*Coryphocera*). — Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 137, t. 34, f. 2*a-i* (*Heterorrhina*). — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 529 (*Heterorrhina*). — Schoch, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 18. — Heyne-Taschenb. Exot. Käf., 1908, p. 106, t. 19, f. 27. — Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 89 (*Euchloropus*).

sylheticus J. Thoms., Mus. scient., 1860, p. 30 (*Heterorrhina*). — Gestro, Ann. Mus. Genova, XXVI, 1888, p. 98; XXX, 1891, p. 839. — Schoch, Gatt. u. Art. Cet.-Samml., I, Nachtrag, 1895, p. 72 (*Coryphocera*). — Preiss, Jarb. Nass. Ver. Nat., LVI, 1903, p. 88.

Java, Sumatra, Birmanie, Indo-Chine.

Généralement vert doré, très brillant, à coloration variable selon l'incidence des rayons lumineux. On rencontre au Cambodge des individus d'un vert plus intense, mais la ponctuation, plus forte sur les femelles, varie surtout selon les individus considérés, quelle que soit leur provenance. Arrow dit à ce sujet (*loc. cit.*) : « After a careful comparison of a long series, I am not able to recognise the differences said by Thomson to exist between examples from N. India and Java ».

Les tibias postérieurs des mâles sont arqués en dedans et munis d'une frange épaisse de poils dorés.

Gen. RHOMBORRHINA Hope.

Hope, Col. Man., I, 1837, p. 120. — M'Leay, Ill. Annul. S. Afr., 1838, p. 129. — Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 117; Trans. ent. Soc. Lond., IV, 1845-1847 (1845), p. 88. — Burm., Handb. Ent., III, 1842, pp. 157, 197, 776, 780. — Schaum, Ann. Soc. ent. Fr., 1849, p. 245. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, p. 482. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 199; Gen. u. Spec., I, 1895, pp. 21, 22. — Reitt., Verh. Nat. Ver. Brünn, XXXVII, 1898, pp. 44, 96; Best. Tab., 38, 1898, pp. 26, 78. — Heyne-Taschenb. Exot. Käf., 1908, p. 107. — Arrow, Ann. Mag. nat. Hist. (7), XIX, 1907, p. 433; Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 68, 84.

Anomalocera Westw., Arc. Ent., I, 1841-1843 (1842), p. 120. — Burm., Handb. Eint., III, 1842, pp. 776, 780, 784. — Schaum, Ann. Soc. ent. Fr., 1844, pp. 341, 351. — Arrow, Ann. Mag. nat. Hist. (7), XIX, 1907, p. 433; Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 84.

Diphyllomorpha HOPE, Trans. Linn. Soc. Lond., XIX, 1842-1843 (1843), p. 107. — SCHAUM, Ann. Soc. ent. Fr., 1844, p. 351. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 84.
Subg. *Torynorrhina* ARROW, Ann. Mag. Nat. Hist. (7), XIX, 1907, p. 433; Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 68, 81.

Hope donne pour définir son genre *Rhomborrhina* les caractères suivants :

« ♂. Tibiae anticae inermes, quatuor posticae dente minutissimo medio.

» ♀. Tibiae anticae 2-dentatae, quatuor posticae dente majori unico, medio, armatae.

» Type of the genus *Goliathus heros* LATREILLE. »

Les *Rhomborrhina* vrais sont de grande taille, leur saillie mésosternale est large, arrondie, mais peu dilatée en avant et régulièrement inclinée; le lobe médian de leur premier segment ventral est terminé en pointe aiguë en avant, entre les hanches postérieures qui sont contiguës. Chez les *Torynorrhina* et les *Anomalocera*, les hanches postérieures ne sont pas contiguës : elles sont séparées par le lobe médian du premier segment ventral qui est tronqué ou arrondi en avant, sauf chez *A. yunnana* Moser. Quant au genre *Diphyllomorpha* Hope, il est exactement synonyme du genre *Anomalocera*.

Rhomborrhina gigantea KRAATZ

KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., XXVII, 1883, p. 380. — V. D. POLL, Notes Leyden Mus., XI, 1889, p. 64. — RITS., Notes Leyden Mus., XII, 1890, p. 9. — SCHOCH, Gen. u. Spec., I, 1895, p. 23. — HEYNE-TASCHENB. Exot. Käf., 1908, p. 107, t. 19, f. 39.

Java, Sumatra.

« Laete viridis, sutura et regione scutellari minore quam in resplendente nigris, femoribus anterioribus cyaneis, posticis viridi-cyaneis, pectore abdominisque segmentis magis minusve aureis. » Kraatz (*loc. cit.*).

Longueur : 34-36 mm.

Cette espèce est la plus grande que je connaisse. Un individu de ma collection a 36 mm. du bord antérieur du pronotum à l'extrémité des élytres; il provient de Sumatra. Kraatz n'a pas indiqué la provenance ni le sexe des individus qui lui ont servi de types. Il compare cette espèce à *R. resplendens* Swartz, dont je n'ai jamais vu qu'un seul individu répondant à la description et provenant de Chine. Le *R. chatanayi* Bourg. du Tonkin est différent et se distingue surtout par son clypéus dont le rebord antérieur est relevé en une petite dent en son milieu.

Gen. STERNOPLUS WALLACE.

WALL., Proc. Ent. Soc. Lond., 1867, p. XCVII; Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 589. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 213; Gen. u. Spec., II, 1895, p. 114.

Après avoir publié les diagnoses de soixante-dix espèces nouvelles de Cétonides de l'archipel malais, Wallace indique seulement (*loc. cit.*, p. XCVII) :

« *Sternoplus*, n. g. — Type, *Cetonia Schaumii* WHITE. »

C'est l'année suivante seulement (*loc. cit.*, p. 589) qu'il en a publié la description. Bien qu'ayant l'aspect de *Protaetia* les *Sternoplus* en sont très différents par la forme de leur clypéus terminé en avant comme celui des *Agestrata* et par leur saillie mésosternale penchée, non dilatée et tronquée à son extrémité. On retrouve cette forme de sternum, seul caractère qui les distingue des *Pachnoda*, chez les *Conostethus*.

10. — **Sternoplus schaumi** WHITE

WHITE, Proc. zool. Soc. Lond., XXIV, 1856, p. 17, t. 41, f. 10 (*Protaetia*). — LACORD., Gen. Col., III, 1856, Atlas, t. 38, f. 5 (*Cetonia*). — WALL., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 589 (*Sternoplus*). — KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., XXIX, 1885, p. 94, t. 1, f. 10-14. — SCHOCH, Gen. u. Spec., II, 1895, p. 114.

sanguinolenta SNELL. v. VOLLENH., Tijdschr. Ent., VII, 1864, p. 155, t. 10, f. 2 (*Schizorrhina*). — KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., XXIX, 1885, p. 95 (*Sternoplus*).

ab. *bifasciata* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 95.

ab. *confusa* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 96, t. 1, f. 10.

ab. *coronata* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 95.

ab. *nigra* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 94, t. 1, f. 14.

ab. *quadripunctata* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 95.

ab. *sexpunctata* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 95.

ab. *unfasciata* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 95.

ab. *viridis* KRAATZ, *loc. cit.*, p. 94.

Célèbes-Menado : Tondano-Menado; Van Braekel.

Cette espèce est extrêmement variable en coloration et par le nombre, la disposition et la forme de ses taches jaunes, orangées ou rouges. La couleur foncière est, sur les individus que j'ai pu examiner, vert franc, vert olive plus ou moins brunâtre, brune ou noire. Le dessous, généralement vert olive, peut passer au noir; les pattes sont jaunes, olivâtres, noires, unicolores ou non. L'individu noir, recueilli par Van Braekel, n'a que deux petites macules rouges sur le pronotum, son écusson est noir; sur ses élytres les taches rouges sont disposées comme celles de *S. sanguinolenta;* mais l'écusson de celui-ci est rouge. Un autre, de ma collection, est également noir, à taches rouges disposées presque comme celles de la fig. 5, t. 38 du *Genera* de Lacordaire; seulement, sur celle-ci, il y a une macule latérale, subhumérale, allongée qui n'existe pas sur l'individu de ma collection; elle y est remplacée par une tache discale au tiers antérieur externe de la seconde côte. Un second, de ma collection, est de la même couleur brun olivâtre que le second de Van Braekel; seulement, sur le mien, le pronotum et l'écusson sont concolores, les pattes jaunes; sur celui de Van Braekel, ils sont

rouges. Je ne veux pas multiplier ces exemples; je crois qu'un volume n'y suffirait pas. Je ne connais, en nature, que les deux individus recueillis pendant le voyage de LL. AA. RR., les cinq très différents de ma collection et par l'image et la description les dix individus publiés par Lacordaire, Van Vollenhoven et Kraatz. Aucun de ces dix-sept spécimens n'est pareil à un autre, et il doit exister une quantité illimitée de variations. C'est pourquoi je considère comme une autre aberration l'action de donner des noms à toutes les aberrations de cette espèce.

Gen. PROTAETIA BURMEISTER.

BURM., Handb. Ent., III, 1842, p. 472. — LACORD., Gen. Col., III, 1856, p. 536. — SCHOCH, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 213; Gen. u. Spec., I, 1895, p. 114. — HEYNE-TASCHENB. Exot. Käf., 1908, p. 116. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 109, 136. — POUILLAUDE, Insecta, IX, 1919, p. 129.

Eumimimetica KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., XXV, 1881, p. 264 (pars). — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 136.

Protaecia REITT., Best.-Tabell., 38, 1898 pp. 26, 44.

Protaetiophana HELLER., Abh. Mus. Dresden, VI, 1896-1897, nr 3 (1896), p. 15; nr 10 (1897), p. 26.

Pseudanthracophora KRAATZ, Deutsche Ent. Zeits., 1898, p. 407. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 136.

Lacordaire, parlant de ce genre, dit en son *Genera des Coléoptères* (III, p. 536) :

« Les *Protaetia* ne diffèrent essentiellement des *Cetonia* qu'en ce que le lobe externe de leurs mâchoires forme un crochet bifide à son extrémité. Un assez grand nombre ont les élytres épineux à l'angle sutural et plusieurs n'ont que deux dents aux jambes antérieures, soit dans les deux sexes, soit chez les mâles seulement; leur système de coloration est très varié. Sauf quelques-unes qui sont africaines, elles habitent les Indes orientales. »

Depuis le temps où Lacordaire publiait ces lignes, des sous-genres nouveaux ont été créés, d'après des caractères plus ou moins valables, aux dépens du genre *Protaetia*, plus restreint aujourd'hui qu'en 1856. Malgré cela, je ne puis le caractériser d'une manière précise; c'est pourquoi je m'abstiens d'en parler plus longuement. Il serait nécessaire de reviser ce genre, ce qui est très difficile à réaliser, car il faudrait pouvoir examiner attentivement les types de toutes les espèces classées parmi les *Protaetia* depuis 1842.

11. — **Protaetia bipunctata** GORY et PERCHERON

GORY et PERCH., Mon. Cét., 1833, pp. 57, 201, t. 36, f. 4 (*Cetonia*). — BURM., Handb. Ent., III, 1842, p. 489 (*Protaetia*). — MOHNIKE, Arch. Naturg., XXXVII, 1871, p. 298. — SCHAUF., Horae Soc. ent. Ross., XIX, 1885, p. 196. — SCHOCH, Gen. u. Spec., II, 1895, p. 117.

Célèbes-Menado : Tondano-Menado; Van Braekel.

Décrit de « Vanikoro », peut-être par suite d'une fausse indication de localité. Pourtant, je possède un individu étiqueté « Varicoro ». Il provient d'une ancienne collection, est un peu plus grand que ceux de Célèbes, sa couleur est brun verdâtre; à part la différence de coloration tous ses autres caractères sont ceux des individus trouvés à Célèbes. Je ne tiens pas compte du nombre ou de la grandeur des points blancs du dessus qui sont très variables. L'individu recueilli par LL. AA. RR. est marqué des mêmes points blancs que chez celui décrit et figuré par Gory et Percheron; seulement, ces points sont un peu plus petits que ceux de la fig. 4, t. 36, de la Monographie des Cétoines.

12. — Protaetia tenuivestis Moser

Fig. 3.

Célèbes : forêt vierge entre Paloe et Koelawi, 4-II-1929.

Cette espèce ressemble beaucoup, par sa coloration et ses taches punctiformes, à *P. bipunctata* Gory et Perch. On l'en distingue aisément : 1° au rebord antérieur du clypéus, sinué en son milieu et bien plus élevé, surtout chez le mâle; 2° à la pubescence squamiforme grise, dressée, qui le recouvre. Une pubescence existe bien aussi sur *P. bipunctata*, mais elle est à peine visible. Les deux espèces ont une suture pilifère transversale près du bord antérieur de leur saillie mésosternale.

L'individu (♂) recueilli par LL. AA. RR. est d'une couleur bien plus claire que celle indiquée par Moser, et les points blancs sont bien moins nombreux sur le dessus, mais la coloration et la disposition des points et taches doivent varier sur *P. tenuivestis* comme sur les espèces affines. Les autres caractères concordent, sauf que Moser dit : « Die Vorderschienen sind dreizähnig »; dans ce cas, il s'agit probablement d'une femelle, car les tibias antérieurs (♂) sont semblables à ceux de *P. bipunctata*. Le *P. fruhstorferi* Heller, de Toli-Toli (N. Célèbes), a le même aspect que *bipunctata* et *tenuivestis;* il est encore plus petit que ce dernier, mais en est différencié très nettement par l'étroite échancrure anguleuse du sommet de ses élytres en dehors de l'épine suturale. Les tibias antérieurs sont semblables dans les trois espèces.

13. — Protaetia celebica Wallace

Wall., Proc. ent. Soc. Lond., 1867, p. xcvi (*Cetonia*); Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV (1865-1868), 1868, p. 581, t. 14, f. 7. — Schoch, Gen. u. Spec., II, 1895, p. 115 (*Protaetia*). — Schauf., Horae Soc. ent. Ross., XIX, 1885, p. 196. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1897, p. 406.

var. *obscura* Schauf., *loc. cit.*, p. 198.

Célèbes-Menado : Tondano-Menado; Van Braekel.

Belle espèce brillante, ce qui est le cas le moins fréquent dans le genre *Protaetia*, où le dessus est presque toujours mat. La ponctuation des mâles est plus fine et moins dense que celle des femelles. Très bien décrit et figuré par Wallace, le *P. celebica*, peu variable et bien différencié, est facile à reconnaître.

14. — Protaetia whitehousei SCHAUM

SCHAUM, Trans. ent. Soc. Lond., V, 1847-1849 (1848), p. 72, t. 11, f. 3 (*Cetonia*). — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 138, 148 (*Protaetia*).

Ceylan : Kandy.

Dans cette espèce, les mâles doivent être très rares, car Arrow déclare n'en avoir jamais vu. Schaum et Arrow ont décrit des femelles; c'est pourquoi ils disent que la tête, les pattes et le dessous sont noirs.

L'individu recueilli par LL. AA. RR. est un mâle; sa tête est rouge comme tout le dessus de l'insecte; elle est peu brillante et doit être mate à l'état frais; le pectus, les fémurs antérieurs et les médians, les tibias et les tarses sont noirs, les fémurs postérieurs sont rouges au bord interne; le ventre est noir au milieu des segments 1-4, puis, progressivement, il devient rouge sur ses côtés et les segments 5-6; les macules jaunes sont semblables à celles de la femelle figurée par Schaum.

15. — Protaetia fusca HERBST

HERBST, Natursyst. Käf., III, 1790, p. 257, t. 32, f. 4; VOET, Cat. Col., t. 4, f. 30 (*Cetonia*).
mandarina WEBER, Obs. ent., 1801, p. 68.
atomaria F., Syst. Eleuth., 1801, p. 153 (*Cetonia*).
fictilis NEWM., Ent. Mag., V, 1838, p. 169 (*Cetonia*).
mandarinea BURM., Handb. Ent., III, 1842, p. 481 (*Protaetia*). — SCHAUM, Ann. Soc. ent. Fr., 1849, p. 278. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 154, fig.

Bali : Singaradja, 26-I-1929.

Espèce variable, malgré sa large distribution. Il est très probable que le nom de *fusca* Herbst doive lui être attribué, car (d'après Arrow) : « Prof. Kolbe, of the Berlin Museum, informs me that a specimen, perhaps the type, in that collection belongs to this species, whose identity I think may fairly be accepted from Herbst's figure, and its better original in Voet's Catalogue ».

Le *P. mixta* Web., F., mis avec doute en synonymie de *fusca* dans le *Catalogue* de Schenkling, p. 257, est sûrement une espèce très différente. Kraatz l'a redécrite et figurée (*Deutsche Ent. Zeits.*, 1885, p. 245, t. 1, f. 8) en même temps qu'une autre espèce qu'il décrit comme nouvelle; la figure de *P. mixta* est peu reconnaissable, l'espèce étant de forme plus courte, plus arrondie, à peine rétrécie en arrière.

Gen. GAMETIS Burmeister.

Burm. *Gametis* (Pars A.), Handb. Ent., III, 1842, pp. 356, 358. — Pouillaude, Insecta, IX, 1919, p. 136.

Oxycetonia Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 163.

« Burmeister réunissait, dans son genre *Gametis,* deux groupes d'espèces, les unes asiatiques, les autres africaines. Lacordaire (*Gen. Col.*, III, 1856, pp. 525, 526) a attribué le nom de *Gametis* aux seules espèces africaines; mais c'est à tort, car *G. versicolor,* du groupe des espèces asiatiques, ayant été désigné par Burmeister comme type du genre *Gametis,* ce nom devait rester aux espèces de ce dernier groupe. » Pouillaude, *loc. cit.*

Les espèces africaines doivent être placées dans le genre *Phonotaenia* Kraatz. Leur facies est différent de celui des *Gametis* asiatiques.

16. — **Gametis versicolor** Fabricius

F., Syst. Ent., 1775, p. 51 (*Cetonia*); Spec. Ins., I, 1781, p. 59; Mant. Ins., I, 1787, p. 31; Ent. Syst., I, 2, 1792, p. 150; Syst. Eleuth., II, 1801, p. 157. — Fuessly, Arch. Ins., IV, 1783, p. 18, t. 19, f. 28. — Gory et Perch., Mon. Cét., 1833, pp. 64, 280, t. 54, f. 7. — Schaum, Ann. Soc. ent. Fr., 1849, p. 264 (*Glycyphana*). — Burm., Handb. III, 1842, p. 262 (*Gametis*). — Arrow, *loc. cit.*, p. 164. — Pouillaude, *loc. cit.*, p. 137, t. 3, f. 23; t. 10, f. 25.

Ceylan : Kandy.

Espèce voisine et souvent difficile à distinguer de *G. albopunctata;* les lobes du clypéus sont généralement plus aigus que chez *albopunctata.* L'individu capturé par LL. AA. RR. appartient à la forme typique.

Il eût été fastidieux de citer ici toute la littérature concernant cette espèce et la précédente (*P. fusca* Herbst); aussi me suis-je contenté de rappeler les auteurs les plus intéressants. Les travaux d'Arrow et de Pouillaude pourront être consultés avec fruit pour l'étude des variétés de *G. versicolor.*

Gen. GLYCYPHANA Burmeister.

Burm., Handb. Ent., III, 1842, p. 345. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, p. 527. — Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 213. — Reitt., Deutsche Ent. Zeits., 1891, pp. 51, 52; Ent. Nachr., XXII, 1896, p. 241 nota. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., IX, 1893-1897 (1894), p. 213; Gen. u. Spec., II, 1895, pp. 114, 119. — Arrow, Ann. Mag. nat. Hist. (7), XIX, 1907, p. 435; Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 108, 120. — Heyne-Taschenb. Exot. Käf., 1908, p. 117.

Euryomia Lacord., Gen. Col., III, 1856, p. 525. — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 564.

Glycetonia Reitt., Deutsche Ent. Zeits., 1891, pp. 50, 52; Verh. Nat. Ver. Brünn, 1898, pp. 43, 62; Best. Tabell., 38, 1898, pp. 25, 44.

Genre assez facile à distinguer par sa forme généralement allongée et peu convexe, son clypéus bilobé, son pronotum court aux angles postérieurs presque toujours arrondis. Les femelles et les mâles sont de même forme, à ventre toujours convexe, mais la coloration est parfois différente selon le sexe considéré.

17. — **Glycyphana regalis** Snellen van Vollenhoven

Snell., Tijdschr. Ent., VII, 1864, p. 157 (*Euryomia*). — Schoch, Gen. u. Spec., II, 1895, p. 119.

forsteni Snell., Tijdschr. Ent., VII, 1864, p. 156 (*Euryomia*). — Wall., Trans. ent. Soc. Lond. (3), IV, 1865-1868 (1868), p. 567. — Mohn., Arch. Natur., XXXVII, 1871, p. 285 (*Glycyphana*).

var. *nickerli* Schauf., Horae Soc. ent. Ross., 19, 1885, p. 194.

Célèbes : Tondano-Menado; Van Braekel.

« Atra, supra opaca, pronoti limbo postico et elytrorum vitta hamata sanguinolentis, horum fascia interrupta punctoque aureis; subtus nigra, nitida, maculis aureis fuscisque. » (Snell. v. Vollenh.).

Longueur : 14 mm.

Wallace constate (*loc. cit.*) que *G. forsteni* est une simple variété de *regalis;* Mohnike arrive à la même conclusion après l'examen des types. Je ne connais pas la var. *nickerli* Schauf.

18. — **Glycyphana celebensis** Wallace

Wall., Proc. ent. Soc. Lond., 1867, p. xcv (*Euryomia*); Trans. ent. Soc. Lond., 3 (IV), 1865-1868 (1868), p. 568, t. 13, f. 8 (*Euryomia*). — Schoch, Gen. u. Spec., II, 1895, p. 119.

regalis Snell. v. Vollenh., Arrow, Ann. Mag. nat. Hist., 19, 1907, p. 434. — Arrow, Ann. Mag. nat. Hist., 19, 1907, p. 434.

var. *thoracica* Schauf., Horae Soc. ent. Ross., 19, 1885, p. 194.

var. *elegantula* Schauf., *loc. cit.*

Célèbes : Tondano-Menado; Van Braekel.

Je n'ai vu que peu d'individus de cette espèce, tous femelles, ayant une petite tache blanche de chaque côté du second segment ventral. Wallace indique que cette tache blanche peut manquer; peut-être s'agit-il alors des mâles que je ne connais pas. Quant aux taches jaunes des élytres, elles sont assez variables; sur un individu de ma collection, la médiane est très petite et l'antéapicale manque. Les quelques individus de *G. regalis* que j'ai pu voir sont des mâles, les deux soi-disant espèces (*regalis* et *celebensis*) sont exactement semblables, sauf les taches et lignes sur les élytres; comme, d'autre part, le pygidium est couvert d'un revêtement orangé sur *G. regalis* (♂) et qu'il est totalement noir sur

celebensis (♀), je partage l'avis d'Arrow (*loc. cit.*), à savoir que *G. celebensis* = *G. regalis* et je suppose que ce dernier est le mâle de *celebensis*.

Donc, *G. regalis* Snell. = *celebensis* Wall. = *forsteni* Wall. Je ne connais pas les variétés décrites par Schaufuss.

19. — **Glycyphana venusta** Ritsema

Ritsema, Notes Leyden Mus., VI, 1884, p. 2.

Sumatra : Lahat, **15-III-1929.**

Cette espèce a été décrite d'après un seul individu femelle. Le mâle, généralement un peu plus petit, n'a pas (du moins sur les individus que j'ai examinés) les deux minuscules points blanchâtres qui existent, un peu avant le sommet, sur les élytres des femelles.

Les côtés du pygidium du mâle sont squamulés de blanc et cette même squamulation, perforée par la ponctuation sous-jacente, recouvre les côtés du métasternum et du ventre, laissant dénudés seulement le quart longitudinal médian et le dernier segment ventral.

20. — **Glycyphana fallaciosa** Kraatz

Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., XXIV, 1880, p. 322; XXIX, 1885, p. 92. — Schoch, Mitteil. Schweiz. Ent. Ges., X, 1897-1903 (1898), p. 183.

var. *lateraria* Kraatz, Deutsche Ent. Zeits., 1885, p. 92, t. 1, f. 4.

Nouvelle-Guinée : Siwi, **7-III-1929.**

Kraatz a décrit, en 1880, le *Glycyphana fallaciosa* d'après des individus de Nouvelle-Guinée qui ont la tête et le pronotum entièrement noirs, et dont les élytres portent une fascie médiane ocracée plus ou moins entière et des lignes de même couleur. Voici la diagnose de cette espèce :

« Nigro-velutina, subtus albo-variegata fascia elytrorum interrupta lineolaque seu linea obliqua humerali oblique ad fasciae medium descendente, marginis lateralis parte excisa scapulisque postice ochraceis.

Long. : 14 mm.

Var. Elytrorum fasciae pars interior nulla.
» Elytr. linea discoidali obliqua brevi.
» Elytr. linea discoidali obliq. ultra medium prolongata.
» Pygidio toto ochraceo.
» Pygidio utrinque macula ochracea. »

Très souvent, le plus ou moins d'étendue du revêtement du pygidium est un caractère sexuel; mais il n'en est pas toujours ainsi, et si l'on considère que ce revêtement doive servir à établir des variétés, on peut avoir au moins huit variétés différentes pour les individus vus par Kraatz, ce qui indique une grande variabilité de l'espèce.

En 1885 (*loc. cit.*), le même auteur a décrit une autre variété de *G. fallaciosa* qu'il a nommée *lateraria* et qui ne se distingue des précédentes que par la bordure jaune de son pronotum. L'individu unique d'après lequel il a décrit cette variété très bien figurée (*loc. cit.*) provient, paraît-il, des îles Aroe.

Kraatz constate que *G. fallaciosa* ne se distingue de *G. papua* Westw. (*Trans. ent Soc. Lond.* (3), IV, 1865-1868, p. 269) que par les lignes jaunes des élytres, *G. papua* étant totalement noir en dessus, sauf le pygidium, le plus souvent entièrement jaune; *G. fallaciosa* n'est peut-être qu'une variété de *G. papua* Wall.

L'individu recueilli par S. A. R. ne se distingue de *G. lateraria* Kraatz que par l'absence, sur ses élytres, de la brève et très mince ligne jaune la plus interne qui se trouve sur l'individu décrit par Kraatz. On doit, à mon avis, le considérer comme appartenant à la var. *lateraria* de *G. fallaciosa,* qui n'est peut-être lui-même qu'une variété de *G. papua* Wall., les lignes et les taches que l'on voit sur ces *Glycyphana* étant très variables.

Quant à *G. pulchra* Mac Leay d'Australie, je le considère comme une autre espèce. La taille, la couleur foncière, la ponctuation et la pubescence sont différentes. Je ne connais pas le *G. laterimaculata* Kraatz (*Term. Füzet,* XXIV, 1901, p. 155), mais la description du seul individu de cette forme laisse à supposer qu'il pourrait s'agir encore d'une variété de *G. papua* Wall.

Gen. COENOCHILUS Schaum.

Schaum in Germar, Zeitschr. Ent., III, 1841, pp. 250, 268. — Burm., Handb., III, 1842, pp. 637, 663; Gen. quaedam Ins., 1838-1846, n. 38, t., f. 10-14. — Westw., Thesaur. Oxon., 1874, pp. 6, 34. — Lacord., Gen. Col., III, 1856, pp. 542, 547. — Arrow, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 199, 206.

Je n'ai pas cité la littérature concernant seulement les espèces africaines qui sont rangées actuellement soit dans le genre *Coenochilus*, soit dans des sous-genres dont les principaux sont *Xenogenius* Kolbe ou *Anatochilus* Péring. Les *Coenochilus* font partie de la tribu des *Cremastochilini,* qui renferme des genres très différents. « They are not, like the great majority of the insects previously dealt whit, flower frequenters and suctorial, but in general are nocturnal and occur under stones and in similar situations, many of them being inmates of the nests of Ants or Termites. The actual nature of their food is unknown but it is evidently of a solid nature, the organs of the mouth being adapted for biting and without brushes of soft hairs. » Arrow, *loc. cit.*, p. 198.

21. — **Coenochilus leopoldi** Bourgoin

Fig. 4.

Bourgoin, Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg., VII, 26, p. 2, septembre 1931.

Sumatra : Pageralam, 15-IV-1929.

Longueur du bord antérieur du pronotum à l'extrémité des élytres : 16mm2; largeur aux épaules : 7mm6.

♀. Tête densément rugueuse, sans carène transversale, le clypéus un peu moins long que large, peu élargi vers l'avant, son bord antérieur très peu incurvé.

Pronotum presque aussi long que large, son sommet presque aussi large que sa base, à côtés arrondis, sa plus grande largeur un peu en avant de son milieu, sa surface fortement ponctuée, les points plus gros en avant, plus drus dans le superficiel sillon médian; moins gros, en grande partie confluents sur les côtés qui sont finement rebordés; base presque rectiligne en son milieu, ses fossettes irrégulièrement réticulées, ses angles largement arrondis. Écusson gravé, en son milieu, de signes irréguliers se transformant latéralement en fines stries parallèles aux côtés; ceux-ci très légèrement incurvés; sommet aigu.

Élytres à côtés presque parallèles de leur base aux trois quarts de leur longueur; leur base modérément ponctuée, sauf dans les fossettes humérales où la ponctuation est plus fine et plus dense; suture presque lisse; de chaque côté, trois côtes éparsement ponctuées et, partant de l'épaule, une quatrième côte atténuée et abrégée en arrière; intervalles densément aciculés en long; celui compris entre la deuxième côte et la troisième (réunies au calus apical) plus large que les autres; sommet superficiellement et irrégulièrement aciculé, angles arrondis. Pygidium convexe, superficiellement et irrégulièrement aciculé, plus densément et transversalement à sa base; sa surface parcourue par deux minces lignes un peu saillantes, l'une longitudinale, l'autre transversale, qui se coupent à angle droit au milieu de sa surface et lui donnent vaguement l'aspect d'un demi-octaèdre irrégulier très aplati; la ligne longitudinale caréniforme à son extrémité inférieure, où elle forme une petite saillie.

Dessous à poils roux assez longs sur le prosternum et surtout sur le métasternum; celui-ci à sculpture très fine et très dense simulant des écailles imbriquées; hanches postérieures glabres, densément striolées en long; ventre éparsement pubescent, à sculpture dense, transversalement festonnée; son milieu à ponctuation obsolète, sauf sur les derniers segments, où elle est mieux marquée; fémurs des deux premières paires à pubescence rousse sur leur bord interne, les postérieurs glabres; tibias antérieurs bidentés; les médians ayant une dent bien nette vers leur tiers apical externe; les postérieurs un cran au tiers apical externe; les deux épines terminales internes courtes et larges.

Se distingue de *C. drescheri* Moser par les côtes et la sculpture de ses élytres; de *C. obscurus* Westw. par ses téguments brillants et par les côtes saillantes de ses élytres; de *C. sumatranus* Westw. par les angles postérieurs arrondis de son pronotum, tandis qu'ils sont aigus et un peu saillants chez *sumatranus;* enfin sa taille est bien plus grande que celle des trois espèces citées.

C. drescheri Moser, Deutsche Ent. Zeits., 1914, p. 609. Java : 13 mm.

C. obscurus Westw., Tijdschr. Entons., XXVI, 1883, p. 64, t. 3, f. 3; t. 4, f. 17-25. Sumatra : 12 mm.

C. leopoldi (mesuré comme les précédents) : 17 mm.

C. sumatranus WESTW., *loc. cit.*, p. 62, t. 3, f. 2; t. 4, f. 7-16. Sumatra : 12,5 mm.

C. obscurus et *C. sumatranus* ont été omis par Schenkling in Coleopt. Catal. Ceton.

Gen. DASYVALGUS KOLBE.

KOLBE, Stettiner Ent. Zeit., LXV, 1904, p. 34. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, pp. 223, 233.

Ce genre, très différent des précédents, rentre dans la division III des Cétonides : « Valgini ».

C'est un groupe bien défini et remarquable par les faibles dimensions de ses représentants dont les plus grands ne dépassent guère la taille des autres Cétonides les plus petits. Les *Dasyvalgus* sont surtout reconnaissables à leur pronotum portant deux carènes obtuses, parfois peu visibles, et à leurs tibias antérieurs ayant, à leur bord externe, cinq dents. La médiane et la terminale sont plus longues que les trois autres.

22. — Dasyvalgus vethi RITSEMA

RITS., Notes Leyden Mus., I, 1879, p. 240; Midden. Sumatra, IV, 6, p. 50 (*Valgus*). — KOLBE, Stettin. Ent. Zeit., LXV, 1904, p. 36.

Sumatra : Solok, 12-IV-1929.

Voici comment Kolbe caractérise cette espèce, type de son genre *Dasyvalgus* :

« Oberseite des Körpers mattschwartz oder braunschwartz, theilweise oder grösstentheils mit graugelben Schuppen besetzt. Faszikeln des Pronotums sammetschwarz oder braun. Ein Fleck auf den Elytren vor der Mitte neben der Naht schwarzbraun oder schwarz. Propygidium und Pygidium roth und mit gelben Schuppen reichlich bekleidet, letzteres mit einer grossen runden schwarzen Makel auf der Mitte. 1. und 3. Zahn der Tibien des ersten Beinpaares lang, 2. sehr kurz und spitz, $^{1}/_{3}$ von der Länge des erstes Zahnes; 4. und 5. Zahn kurz und stumpf. »

Cette description convient parfaitement à l'individu recueilli par S. A. R. Il ne faut pas oublier que les taches peuvent varier et être obsolètes.

23. — Dasyvalgus ? dohrni KOLBE

KOLBE, Stettin. Ent. Zeit., LXV, 1904, p. 41. — ARROW, Fauna Brit. India, Lamell., I, 1910, p. 235, t. 2, f. 6, 7.

Célèbes : Menado; Van Braekel.

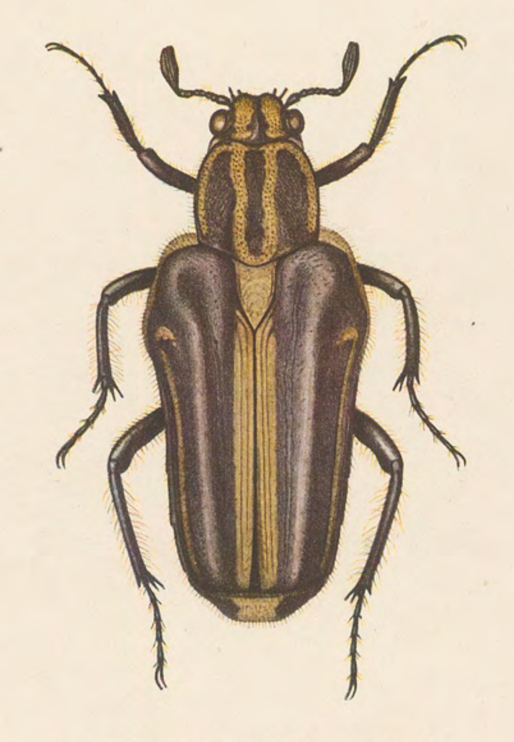
Malgré que la description rédigée par Kolbe ait été faite d'après des individus provenant de Sumatra, je crois (mais un doute subsiste) que les *Dasyvalgus*

trouvés à Célèbes par Van Braekel peuvent être réunis à *D. dohrni*. Voici, du reste, la diagnose publiée par Kolbe :

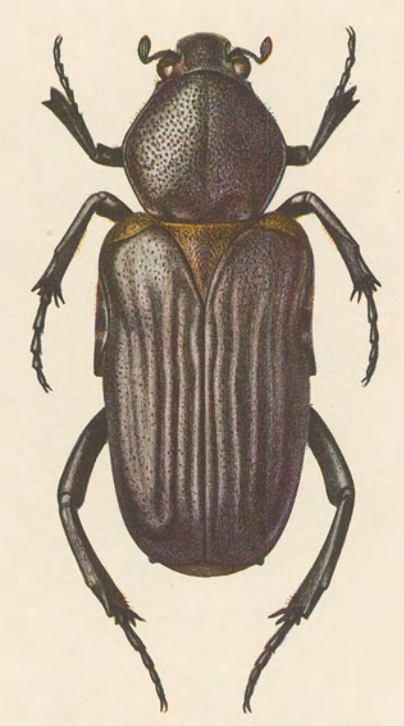
« Ater, subnitidus, clava castanea, fronte media, vittis pronoti maculisque duabus elytrorum sat magnis, altera prope scutellari, altera postmediana, necnon macula minuta apicali laete luteis; pygidio griseo-piloso, metasterno dimidioque basali abdominis dense flavo-pilosis; pedibus totis nigris; prothorace paullo longiore quam postice latiore, longitudinaliter bicristato, cristis nigris nigro-bifasciculatis; elytris striatis, in humeris breviter nigro-setosis, macula flava posteriore tomento nigro plus minusve cincta; tibiis anticis quinquedentatis, dentibus tribus superioribus latius inter se distantibus quam ceteris, primo et tertio majoribus, secundo minuto, quarto obtuso; tibiis posterioribus extus subdentatis; propygidio nigro, nitido, postice bituberculato, tuberculis sat magnis aterrimo-tomentosis.

» Long. corp. 6-6^{mm}5. »

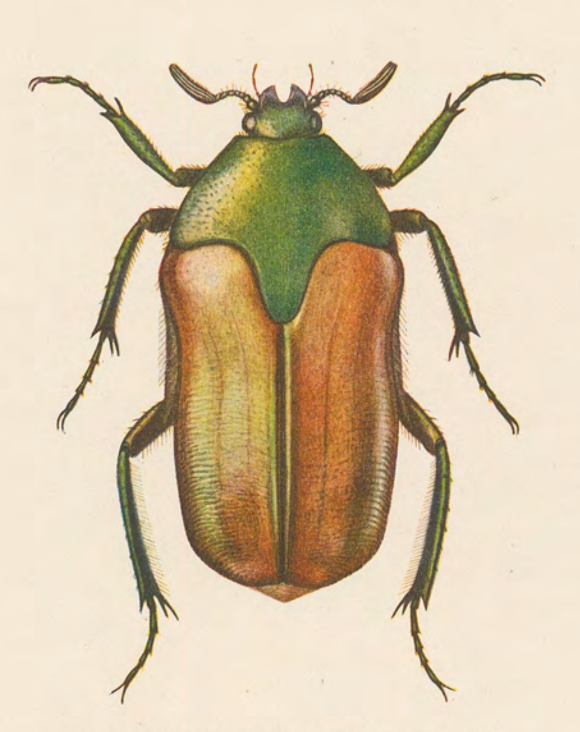
Il n'y a que le *D. pulchellus* Moser qui soit décrit de Célèbes. C'est une petite espèce, très différente de ce que je crois être *D. dohrni*. Il faudrait voir le type de ce dernier pour être sûr de ma détermination.



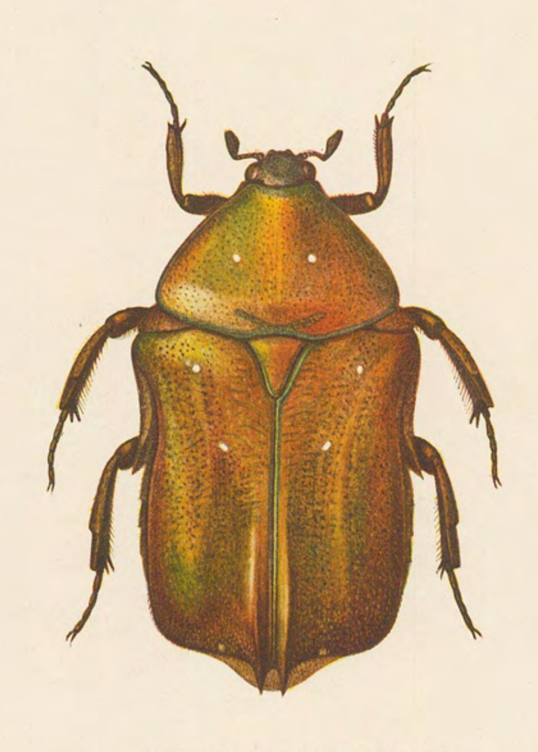
1. – **Macronota leopoldi BOURGOIN** (× 5).



4. – **Coenochilus leopoldi BOURGOIN** (× 4).



2. – **Lomaptera macrophylla GESTRO** (× 3).



3. – **Protaetia tenuivestis MOSER** (× 5).

A. BOURGOIN. – Cétonides.

M. Thiriar, del. nat. *Etabts Jean Malvaux, sc.*